



Voyages
avec les
arbres

Catalogue d'exposition

Galerie Anders hus

L'illustration de la 1^{ère} de couverture : Anand Singh Shyam, acrylique sur toile, 135x91 cm.

L'illustration de la 4^{ème} de couverture : Melanie Vallet, gravure sur papier Hahnemühle 15 x 20 cm.

Ce catalogue est imprimé en février 2021 pour l'exposition *Voyages avec les arbres*.



galerie
Andershus

27 rue Charlot, Paris Centre

www.andershus.fr - 06 63 76 21 16 - contact@andershus.fr

Sommaire

LES TEXTES SUR LES ARBRES

Le cerisier de mon enfance	2
<i>Aux arbres</i> , Victor Hugo	5
Citations	6
Les arbres à Paris	7
Le plus vieil arbre de Paris	10
Le rêve du vieux chêne de H. C. Andersen	11
Au Danemark, le plus vieux chêne d'Europe du Nord	13
Le marronnier d'Anne Frank	14
L'Homme qui plantait des arbres, Extraits du livre de Jean Giono ...	15
A Romainville, tout le monde déteste les tronçonneuses ! ...	18
Francis Hallé à la recherche de la forêt perdue	20
Wangari Maathai, la femme qui plantait des arbres	23
Felix Finkbeiner, <i>Plant for the Planet</i>	24
Mes bois en Limousin	25
Une tempête silencieuse ravage nos forêts	27
Mes souvenirs avec les arbres	31

LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION

Quelques mots sur la galerie Anders hus	34
L'Arbre dans la peinture ancienne au Danemark	35
Aake Holm : linogravures bibliques	39
Anne Garde et Laure Vernière : <i>Trees of India</i>	42
Deidi von Schaewen : Les arbres sacrés de l'Inde	46
Les arbres sacrés de la tribu Gond en Inde	48
Constance Fulda : Les empreintes d'arbres	53
Mélanie Vallet : Enracinés au ciel	55
Bertrand Donnot : le dernier amandier de Montjean s. Loire	57
Remerciements	59
L'association A.R.B.R.E.S.	60
Déclaration des droits de l'arbre	61

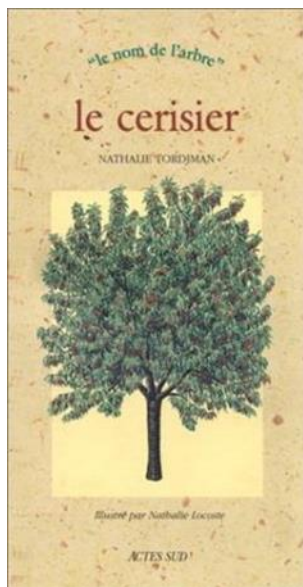
Le cerisier de mon enfance



Il se dressait, fier, dans le petit jardin qui entourait le bungalow de mon enfance à Saint-Nazaire.

Quand mes parents et moi sommes revenus vivre à Saint-Nazaire après la guerre, la ville avait été détruite à quatre-vingt-cinq pour cent. Nous avons alors habité dans un bungalow en préfabriqué situé dans la zone du centre, près du port et de la base sous-marine.

Ce furent dix années de bonheur, alors que la vie reprenait pour les Nazairiens qui avaient évacué leur ville depuis 1943. Les chantiers navals et aéronautiques repartaient et c'est au bungalow que mon petit frère est né. On avait attribué à mon parrain et à ma tante, le bungalow proche du notre et avec mes cousins, nous passions des dimanches et des vacances entières à jouer dans les petits jardins. Mes parents ont acheté alors une quatre chevaux qu'ils conduisaient à tour de rôle, pour se partager ce plaisir. Dans l'enceinte de notre terrain il y avait un blockhaus en béton armé où nous entreposions le charbon pour la cuisinière et où nous faisons un élevage d'escargots pour nous en délecter les dimanches.



Dans le petit terrain vague proche il y avait un cerisier. Rescapé des bombardements il était grand et fier et, à la saison il donnait beaucoup de cerises. Elles étaient délicieuses, noires et charnues. Mon père montait sur une échelle pour secouer les branches et les cerises tombaient par terre. Quelle joie de se faire des boucles d'oreille avec les cerises doubles! C'est alors que maman a dû commencer à s'intéresser à la recette des cerises à l'eau de vie.

A St Nazaire ou sont les arbres ?

Nous habitons sur la rue du Dolmen. Le dolmen de St. Nazaire, à 300 mètres de là, est le seul dolmen qui existe en centre-ville, en France. De vieux arbres rescapés eux aussi de la guerre, lui font un peu d'ombre et ce petit coin poétique est aussi resté dans mes souvenirs d'enfance. Il existe encore, inchangé.

Cette ville martyre a dû être reconstruite rapidement et même, on peut dire, à la va-vite par les équipes de l'architecte Le Maresquier. A l'époque on ne s'occupait ni des arbres ni de la biodiversité et les arbres ont toujours manqué à St Nazaire.

Et pourtant, sur le front de mer et en centre-ville, on a encore éliminé des platanes, des ormes, des tilleuls par centaines depuis les années 80. En 2005, 99 ormes ont été abattus sur le boulevard de mer, 150 platanes en 2005. Dernièrement, l'hécatombe a continué puisque les tilleuls de l'avenue Léon Blum ont été coupés au profit de la bétonisation ambiante. L'association « Natur'action » agit pour que les abattages cessent, pour que les beaux arbres de Villes Martin et de Sautron soient préservés, et qu'on ne plante plus de palmiers à la place des arbres d'essence locale.

En 2019, 28 cerisiers et 10 chênes sont plantés sur l'avenue de la République. Anne Chevalier



Désespoir des singes, araucaria araucana

Aux arbres, Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856

Arbres de la forêt, vous connaissez
mon âme !

Au gré des envieux, la foule loue et
blâme ;

Vous me connaissez, vous ! – vous
m’avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs,
regardant et rêvant.

Vous le savez, la pierre où court un
scarabée,

Une humble goutte d’eau de fleur
en fleur tombée,

Un nuage, un oiseau, m’occupent
tout un jour.

La contemplation m’emplit le cœur
d’amour.

Vous m’avez vu cent fois, dans la
vallée obscure,

Avec ces mots que dit l’esprit à la
nature,

Questionner tout bas vos rameaux
palpitants,

Et du même regard poursuivre en
même temps,

Pensif, le front baissé, l’œil dans
l’herbe profonde,

L’étude d’un atome et l’étude du
monde.

Attentif à vos bruits qui parlent
tous un peu,

Arbres, vous m’avez vu fuir
l’homme et chercher Dieu !

Feuilles qui tressaillez à la pointe
des branches,

Nids dont le vent au loin sème les
plumes blanches,

Clairières, vallons verts, déserts
sombres et doux,

Vous savez que je suis calme et
pur comme vous.

Comme au ciel vos parfums, mon
culte à Dieu s’élance,
Et je suis plein d’oubli comme vous
de silence !

La haine sur mon nom répand en
vain son fiel ;

Toujours, – je vous atteste, ô bois
aimés du ciel ! –

J’ai chassé loin de moi toute
pensée amère,

Et mon cœur est encor tel que le fit
ma mère !

Arbres de ces grands bois qui
frissonnez toujours,

Je vous aime, et vous, lierre au
seuil des antres sourds,

Ravins où l’on entend filtrer les
sources vives,

Buissons que les oiseaux pillent,
joyeux convives !

Quand je suis parmi vous, arbres
de ces grands bois,

Dans tout ce qui m’entoure et me
cache à la fois,

Dans votre solitude où je rentre en
moi-même,

Je sens quelqu’un de grand qui
m’écoute et qui m’aime !

Aussi, taillis sacrés où Dieu même
apparaît,

Arbres religieux, chênes, mousses,
forêt,

Forêt ! c’est dans votre ombre et
dans votre mystère,

C’est sous votre branchage auguste
et solitaire,

Que je veux abriter mon sépulcre
ignoré,

Et que je veux dormir quand je
m’endormirai.

Citations

Celui qui a planté un arbre avant de mourir n'a pas vécu inutilement. Proverbe africain

Dans un arbre, il y a un tronc, il n'y en a qu'un, mais regardez les racines : il n'y en a pas deux pareilles, et ce sont ces racines invisibles, dans l'ordure, le fumier, la boue, avec leur diversité, qui sont la source de la vitalité. Regardez les branches : il n'y en a pas deux pareilles ; elles procèdent d'un tronc unique avec leur diversité. Il faut que nous soyons capables de nous estimer les uns, les autres dans nos diversités. Abbé Pierre

Un arbre qui s'abat fait beaucoup de bruit. Une forêt qui germe, on ne l'entend pas. Gandhi

L'homme est comme un arbre et sa réputation, comme son ombre portée. L'ombre est ce que nous pensons de lui ; mais ce qui compte réellement, c'est l'arbre. Abraham Lincoln

Pour que les arbres et les plantes s'épanouissent, pour que les animaux qui s'en nourrissent prospèrent, pour que les hommes vivent, il faut que la terre soit honorée. Pierre Rabhi

C'est l'arbre qui cache la forêt. Proverbe Français

Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson pêché, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas. Proverbe indien

Parfois, notre destin ressemble à un arbre fruitier en hiver. Qui penserait que ses branches reverdiront et fleuriront, mais nous l'espérons, nous le savons. Goethe

Les arbres à Paris



Le génie de la Bastille

A la critique d'une ville minéralisée, Paris peut répondre qu'elle est une ville de petite taille comparée à Londres ou Berlin, et très densément peuplée. Transformée par Haussmann, on a alors construit de grandes artères bordées d'arbres d'alignement.



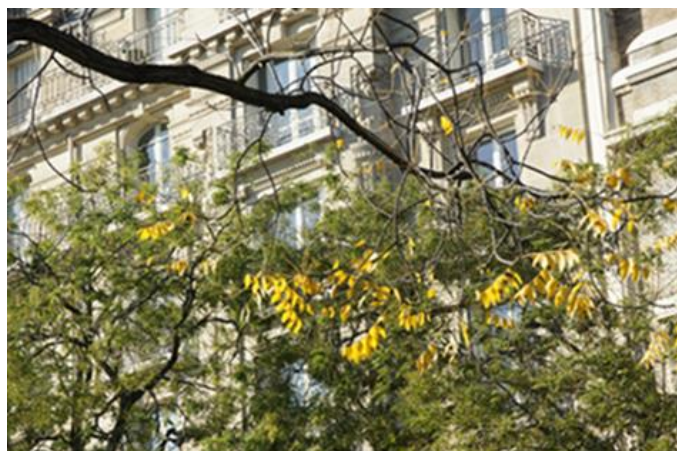
Arbres d'alignement sur le Boulevard Bourdon

Il y a actuellement 500 000 arbres à Paris, en incluant les bois de Boulogne et Vincennes.



Depuis 2014, on en a replanté 20 000 et dans les six ans on devra en avoir planté 170 000 de plus. Difficile de trouver des endroits disponibles, alors que le sous-sol des rues de Paris est truffé de canalisations de toutes sortes.

Cependant, on pense pouvoir en planter 100 000 supplémentaires, partout où c'est possible. Dans le centre de Paris 10 grands axes devront être plantés d'arbres d'alignement. Des petites forêts urbaines sont en préparation devant l'Hôtel de Ville, la gare de Lyon, la place de la Bourse, et de Catalogne et des petites forêts linéaires ont déjà vu le jour comme celle de la porte d'Aubervilliers. La liste des voies « plantables » existe. La mairie de Paris veut faire signer une « charte de l'arbre » aux grands propriétaires publics et privés. Quant aux abattages ils doivent être réduits au strict minimum. D'après un entretien avec Hervé Lefort (Mairie de Paris) et le JDD du 24 janvier 2021 « Paris lance son plan arbres » signé Bertrand Gréco





Voici à quoi servent les arbres en ville :

- ils luttent contre le réchauffement climatique ;
- ils fixent les particules fines, et absorbent une partie des gaz polluants ;
- ils sont un gîte naturel et un garde-manger pour de nombreuses espèces animales ;
- ils ont un rôle de climatiseur en diminuant, l'été, la formation d'îlots de chaleur et en jouant un rôle de paravent contre les vents froids, en hiver ;
- enfin, la science a mis en évidence que la présence d'espaces verts en ville est un facteur de baisse du taux de criminalité !

Une chose est sûre, sans les arbres en ville, l'air y serait beaucoup plus irrespirable, les températures plus élevées et nos villes enlaidies. Tous ces bénéfices feraient presque des arbres, le nouvel meilleur ami de l'homme.



Le plus vieil arbre de Paris, le Robinier



A deux pas de Saint-Michel et de l'Île de la Cité, le square Viviani s'apprécie pour le superbe panorama qu'il offre sur Notre-Dame de Paris ; mais beaucoup ne savent pas qu'ici même trône un Robinier venu d'Amérique du Nord et planté en 1601, aujourd'hui reconnu comme étant le plus vieil arbre de la ville identifié et daté.

Cette espèce d'arbre porte d'ailleurs le nom de celui qui l'introduisit en France, Jean Robin, botaniste et arboriste du roi, et directeur du Jardin des Plantes à l'époque.

« Le dernier rêve du vieux chêne » de H.C. Andersen

Extrait du livre d'Alain Corbin « la douceur de l'ombre »

« Il savait voir l'arbre » écrit Péguy à propos de Victor Hugo signifiant que, débarrassé des oripeaux romantiques, le grand poète national fut d'abord un païen. Tel est l'objet de ce livre, suivre depuis l'antiquité gréco-romaine ceux qui ont su voir l'arbre. [...]

Alain Corbin cite Andersen : dans le conte intitulé *Le dernier Rêve du vieux chêne*, Andersen ne présente pas seulement l'image onirique d'un arbre, il va au-delà, puisqu'il entend imaginer et présenter le rêve d'un végétal. Il s'agit d'un chêne, vieux de quatre cents ans, qui sommeille au cœur de l'hiver, une nuit de Noël [...]



Hans Christian Andersen
photographié par Thora Hallager, en 1869.

Andersen écrit : Pour l'heure, en cette nuit de Noël, le chêne sommeille. A la veille de sa mort, il fait un retour sur son passé. Il se souvient de sa toute petite enfance quand le gland lui servait de berceau. Il énumère dans sa tête ce à quoi il a servi au cours de son existence : il a été repère pour les navigateurs, nid pour les oiseaux, scène pour les concerts, abri pour les volatiles migrateurs. Surtout il se souvient des siècles passés, des chevaliers et de leurs dames qui venaient jouir de son ombre, des chasses au faucon, des meutes de chiens, des bivouacs de soldats, des rencontres d'amoureux, des réunions de joyeux compagnons qui accrochaient à ses branches des harpes éoliennes.

Alors survient, dans le sommeil du vieux chêne, une sensation de croissance et de bien-être. Il lui semble qu'il éprouve le désir de s'élaner vers le soleil, et, par-delà, vers les étoiles. Au cours de ce rêve d'envol, il sent que ses racines se détachent du sol. Les arbres et essences d'autrefois depuis longtemps disparus, le rejoignent « Je peux voler » pense le chêne, alors qu'en cette nuit de Noël une violente tempête le dérachine, privant les marins du repère auxquels ils étaient habitués.



Alain Corbin poursuit : Dans ce conte, paru en 1858, et qui ne répond pas, du fait de son pessimisme, au modèle du *Christmas Carol* l'anthropomorphisme et le merveilleux atteignent un sommet [...] En un mot l'arbre fantastique, détaché de l'homme, a vécu une existence aussi riche que celle d'un humain.

Au Danemark, le plus vieux chêne d'Europe du Nord



Photo mars 2008

Il est possible que le *kongegen* (le Chêne du Roi) soit le plus vieil arbre de l'Europe du Nord. Il a un âge estimé entre 1503 et 2043 ans !

Il s'est probablement développé dans une prairie, en atteste son tronc court et ses branches basses, au milieu d'arbres plus hauts. Ceux-ci le couvrent de leur ombre, le faisant mourir peu à peu.



Le marronnier d'Anne Frank



Le marronnier devant la maison d'Anne Frank à Amsterdam.

Anne Frank dans son journal a parlé du marronnier qu'elle pouvait apercevoir depuis un interstice de la maison où elle est restée cachée avec sa famille et des amis, pendant deux ans.

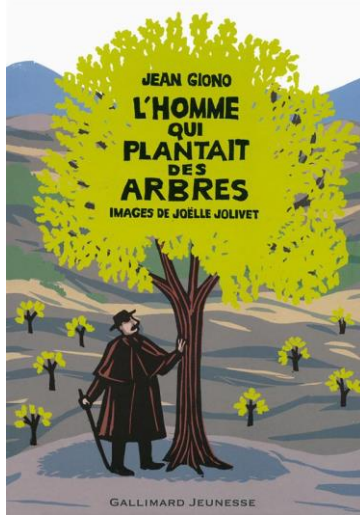
Des boutures de l'arbre ont été réalisées et ont donné d'autres marronniers un peu partout dans le monde. L'un d'eux est planté dans le jardin du musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris ; un autre se trouve dans le petit village corse de Pianellu. Il fut offert à la Corse par la maison d'Anne Frank, en raison de l'attitude exemplaire de la population corse pendant la double occupation italienne et allemande.

Chaque année une journée contre l'antisémitisme est organisée par l'association *Terra Eretz Corsica Israel* en hommage aux justes et aux très nombreux Corses qui ont sauvé des juifs pendant l'occupation. Cette année, le 2 août les organisateurs ont découvert que l'arbre d'Anne Frank avait été profané, écorché sur toute la hauteur du tronc. Une plainte a été déposée. Une greffe a été réalisée par un horticulteur, dite « greffe en pont » de manière à faire un pontage entre la partie haute de l'arbre et les racines, pour passer par-dessus la zone blessée. Un pontage : il s'agit bien d'une attaque sur un corps, donc sur une mémoire. Tous les participants à cette journée ont été choqués ; l'attaque leur était destinée.

Yann Diener, auteur de cet article pour Charlie Hebdo du 14 octobre 2020, s'est mis en contact avec le président de l'association. Il nous fait savoir, qu'aujourd'hui l'arbre va bien. Les soins qu'il a reçus lui ont permis de conserver toutes ses feuilles et il continue à grandir.

L'Homme qui plantait des arbres

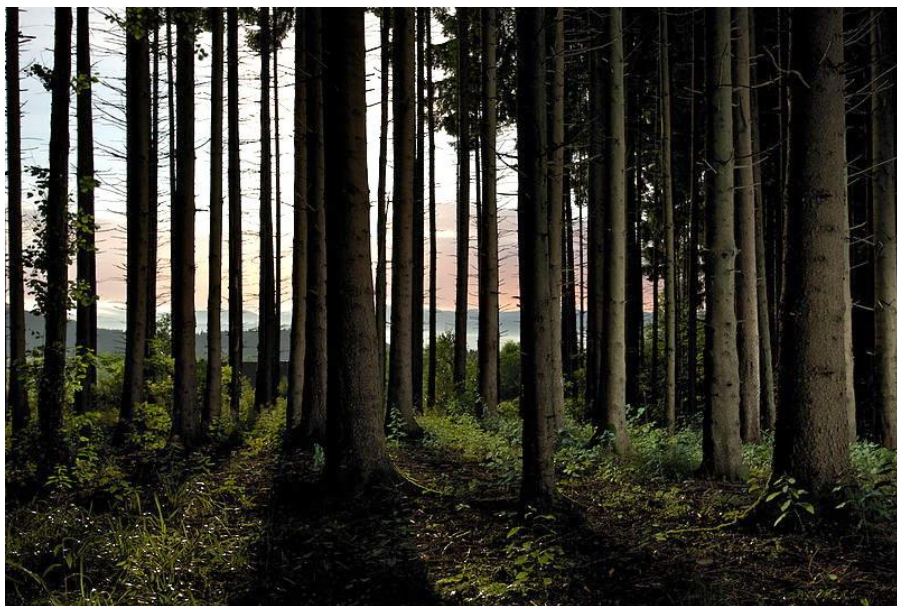
Extrait du livre de Jean Giono



« Il y a environ une quarantaine d'années, je faisais une longue course à pied sur des hauteurs absolument inconnues des touristes, dans cette très vieille région des Alpes qui pénètre en Provence [...] Il me sembla apercevoir dans le lointain une petite silhouette noire, debout. Je la pris pour le tronc d'un arbre solitaire. A tout hasard je me dirigeais vers elle. C'était un berger. »



L'auteur, qui passe la nuit et la journée suivante chez le berger, le voit chercher et trier un tas de glands, séparant les bons des mauvais ; il en compte cent de parfaits et se met à planter les glands, à l'aide d'une tringle de fer. « Dans chaque trou il pose un gland [...] Il plantait des chênes [...] Depuis trois ans, il plantait des arbres dans cette solitude, Il en avait planté cent mille. Sur les cent mille, vingt mille étaient sortis. Sur ces vingt mille, il comptait encore en perdre la moitié, du fait des rongeurs ou de tout ce qu'il y a d'impossible à prévoir dans les desseins de la Providence. Restaient dix mille chênes qui allaient pousser à cet endroit où il n'y avait rien auparavant [...] ». « L'homme était insoupçonnable », nous dit Giono, « qui aurait pu imaginer une telle obstination, dans la générosité la plus magnifique ? Et, il a trouvé un fameux moyen d'être heureux ! ». Le village, mort en 1913, s'est transformé grâce à la forêt environnante et aux sources qui revivent. En 1945, le berger a 87 ans : « c'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter ».

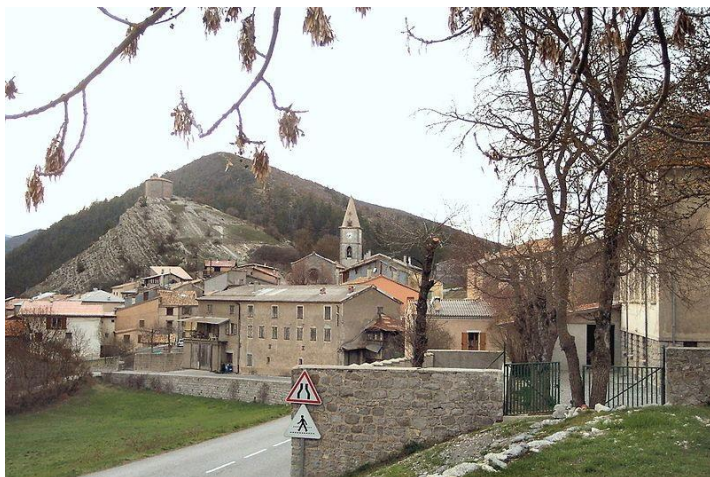


C'est ainsi qu'apparait, Elzéard Bouffier, le héros au caractère inoubliable de Giono. C'est un des rares écrits qui soit intégralement optimiste et moral d'un bout à l'autre. Dans *Les vraies richesses* Giono évoque les gestes premiers de la civilisation. Ils sont au nombre de trois dont la plantation d'arbres.

Jean Giono a écrit cette nouvelle sur commande du *Reader's Digest*. Celui-ci, après enquête refuse la nouvelle, sous prétexte qu'elle n'est pas d'une réalité probante. C'est le magazine *Vogue* qui va publier son texte sous le titre *The man who planted hope and grew happiness*. La nouvelle est alors éditée à cent mille exemplaires aux US. Puis elle est éditée en Allemagne, en Italie et c'est seulement en 1975 qu'elle apparaît en France dans *La revue forestière*.

Aline Giono, sa fille, lui donne le titre en français et dévoile la genèse de l'œuvre, mettant à jour son caractère fictif.

J'ai donné mes droits pour toutes les reproductions, nous dit Giono, le but était de faire aimer les arbres. C'est l'un de mes textes, dont je suis le plus fier. Il ne me rapporte pas un centime et c'est pourquoi il accomplit ce pour quoi il a été écrit. Je crois qu'il est temps de faire une *politique de l'arbre* bien que le mot politique soit bien mal adapté !



« C'était désormais un endroit où l'on avait envie d'habiter »

A Romainville, tout le monde déteste les tronçonneuses !



Voilà comment des associations de riverains amoureux de leur forêt, ont pu empêcher un projet de « base de loisirs » qui menaçait une forêt à l'écosystème exceptionnel en Seine-Saint-Denis !



Fauvette à tête noire

Une ancienne carrière de gypse fermée depuis longtemps a vu s'installer et proliférer la forêt de la Corniche des Forts. La moitié d'un espace de 64 hectares est faite d'une luxuriante forêt vierge qui abrite renards, hérissons, écureuils, lézards, fourmis, buses, et fauvettes à tête noire, un véritable paysage de jungle, un des rares lieux épargnés par l'urbanisation en Seine-Saint-Denis, à 2 km de Paris.



Romainville, la corniche des forts

La région, qui est propriétaire des sols projette d'en consacrer 8 hectares à la réalisation d'une base de loisirs. Les tronçonneuses arrivent en 2018. Les riverains, dont la chanteuse Catherine Ringer, se mobilisent autour de l'association *Les Amis de la Forêt de la Corniche des Forts* à laquelle l'association *A.R.B.R.E.S.* prête main-forte. Le projet est amendé. Après l'abattage de centaines d'arbres, l'association réussit à sauver ce qui reste de la forêt, 20 hectares sont sanctuarisés et seulement 4,5 vont être ouverts au public autour d'une « promenade écologique », plus un site en friche, pour y permettre la recherche et l'observation de la forêt.

Sources : Sylvain Mouillard dans *Libération* du 17 octobre 2018 et Elsa Marnette dans *Le Parisien* du 17 juin 2019.

Francis Hallé à la recherche de la forêt perdue



Dans le parc national des Vosges du Nord. Photo Michel Rauch.

Francis Hallé est avant tout spécialiste des forêts tropicales humides des basses altitudes. Il est le créateur du radeau des cimes et porteur d'un projet ambitieux : recréer une forêt primaire en Europe de l'Ouest.

L'arbre nous est vital. C'est de lui, des sommets de la canopée équatoriale africaine que nous sommes venus. La forêt, dans toute sa liberté d'expression, est une des conditions d'existence de notre humanité. Les arbres sont des dépollueurs ! Leur écorce et leurs feuilles nettoient littéralement l'atmosphère en fixant le carbone. La fixation du carbone est d'autant plus efficace que l'arbre est plus âgé et volumineux et porteur de surfaces d'échange biologiques importantes. Dix jeunes arbres ne remplacent pas un vieil arbre. Certains arbres peuvent échapper au vieillissement ; à partir d'un arbre, des clones se forment et leur donnent une vie illimitée. A Kew Garden à Londres on voit des chênes potentiellement immortels ! Le plus vieil arbre du monde : le houx royal de Tasmanie a 43 000 ans !



Francis Hallé est le découvreur, avec Dany Cleyet Morrel et Gilles Eberrolt, du *Radeau des Cimes*. Il met à la disposition des chercheurs du monde entier des engins volants originaux qui leur permettent d'accéder à la canopée des forêts tropicales humides où la biodiversité est la plus riche de la planète. Le radeau des cimes est un dispositif qui associe une structure semi-rigide à une nappe de filet en contact avec la canopée. Cet ensemble *upper canopy* est accessible aux usagers et se pose sur la canopée grâce à un aérostat.



Radeau des Cimes

Francis Hallé combine ses capacités d'observation à une profonde empathie pour le végétal. Il lance un appel pour la défense des forêts primaires qui sont détruites au rythme de vingt hectares à la minute ! Propos recueillis par Weronika Zarachowiz pour Télérama du 17 octobre 2018

Francis Hallé défend aujourd'hui un projet inédit : recréer une forêt primaire en Europe de l'Ouest. Autrement dit une forêt totalement inexploitée par l'homme. Soixante-dix mille hectares dans lesquels une forêt évoluera de façon autonome et développera sa faune et sa flore sans aucune intervention humaine, sur une période de plusieurs centaines d'années.



Optimiste, le biologiste pense qu'on a peut-être actuellement un plus grand respect pour les arbres. La pandémie actuelle accentue cette tendance car elle résulte directement de la déforestation. Le lien entre la crise sanitaire est bien établi et va dans le sens de la protection de la forêt.

Wangari Maathai, la femme qui plantait des arbres



« Les arbres ont tenu une place essentielle dans ma vie et m'ont appris bien des leçons. Chaque arbre est le symbole vivant de la paix et de l'espoir.

Avec ses racines profondément ancrées dans la terre et ses branches qui s'élancent vers le ciel, il nous dit que pour aspirer à aller toujours plus haut, nous aussi nous devons être bien enracinés au sol, car, aussi haut que nous nous élancions, c'est toujours de nos racines que nous puisons notre force ».

Le 8 octobre 2004 Wangari Maathai (1940-2011) reçoit le Prix Nobel de la Paix pour sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix à la suite de son engagement contre la déforestation au Kenya.

Quand elle meurt, le 25 septembre 2011, son corps est placé dans un cercueil de bambou et en fibres de jacinthes pour respecter la demande qu'elle avait faite de ne pas couper un arbre pour fabriquer son cercueil. Le jour de la cérémonie un arbre est planté par ses enfants et ses petits enfants dans le parc de la liberté à Nairobi, qu'elle avait sauvé de la destruction.

Elle a fondé une ONG de femmes pour qu'elles s'opposent à la déforestation et elle a incité l'Afrique à ignorer le modèle des pays occidentaux pour trouver ses propres voies vertes de développement.

Felix Finkbeiner, *Plant for the Planet*



Diplômé des sciences de l'environnement, ce jeune allemand, né en 1997, étudie à l'ETH de Zurich les approches les plus efficaces de la restauration des forêts sous la direction de Tom Crowther, lui-même scientifique britannique spécialiste de l'écologie des écosystèmes et conseiller scientifique en chef de la campagne *One Trillion Trees* de l'ONU. A 9 ans Félix Finkbeiner fait en classe, une présentation sur le réchauffement climatique. L'année suivante il fonde l'association *Plant for the Planet*. Trois ans après un million d'arbres est planté. A 13 ans il parle à l'assemblée générale de l'ONU. Son association a désormais 130 employés et 70 000 adhérents dans 67 pays. Elle est en train de restaurer 22 500 hectares dans le Yucatan au Mexique.

Son chocolat, *Die Gute Schokolade*, est vendu dans 20 000 magasins en Allemagne et en Autriche. Il est équitable et neutre en carbone. Les bénéfices sont utilisés pour financer les efforts de plantation d'arbres au Yucatán. Ainsi, toutes les cinq barres vendues, un arbre est planté !

Mes bois en Limousin



J'ai hérité de 5 parcelles de bois en Limousin, de mon père, charpentier-forestier. Elles représentent au total 9 ha constitués pour l'essentiel d'un mix de résineux tels que Douglas, épicéas, pins sylvestres et sapins. Le reste étant les feuillus traditionnels de la forêt limousine: hêtres, chênes, châtaigniers et

bouleaux. L'hégémonie du Douglas (graines d'Amérique du Nord) et d'autres résineux sur les massifs français a été encouragée par les pouvoirs publics dès les années 70 notamment via la fiscalité. Des institutions, de grands groupes et assureurs possédant des dizaines de milliers d'hectares et les petits forestiers en ont profité et transformé la forêt et la filière bois en une industrie (de 15000 scieries dans les années 60, on est passé à 1400 méga-scieries adaptées aux Douglas, dont la demande est soutenue pour la construction). Le chêne part en Chine et revient éventuellement sous forme de parquets ou de meubles...

Les monocultures de Douglas sur certains massifs ont réduit la biodiversité et favorisé les parasites : pas de plantes dessous, pas d'oiseaux... Les engins qui viennent couper les arbres sont monstrueux et saccagent tout sur leur passage, sources, rigoles... ils tassent la terre et défoncent les chemins.

Dans ce contexte, il est impératif que l'ONF (Office National des Forêts) qui gère et protège les forêts publiques, voit ses capacités d'innovation renforcées (effectif passé de 15000 en 1980 à 8000 en 2020) pour relever les défis du XXIe siècle et guider les forestiers.

J'ai dû engager des coupes partielles sur deux parcelles fragilisées. En effet, suite aux coupes rases de voisins, une bonne

trentaine de mes grands résineux sont tombés du fait de bourrasques de vent. La forêt refroidit l'air, la forêt fixe le carbone, la forêt est une éponge, elle protège la biodiversité et la qualité de l'eau. Dans les massifs, sur une terre à nue, la pluie ruisselle entraînant les oligo-éléments et part dans l'atmosphère. En France, la forêt absorbe 19% de nos émissions annuelles de gaz à effet de serre. Un arbre de 5 mètres cubes peut stocker 5 tonnes de CO₂, soit l'équivalent de 5 vols aller-retour Paris-New York (Source ONF). Préférer une fenêtre en bois à une fenêtre en aluminium, c'est 7 fois moins d'émissions de gaz à effet de serre.



Pour favoriser la biodiversité sur ces parcelles coupées, le peuplement de feuillus d'essences mélangées et adaptées a été privilégié (hêtres, chênes sessiles tolérant relativement bien les sécheresses estivales et châtaigniers ; les bouleaux vont pousser spontanément. Côté résineux, le choix s'est porté sur les pins sylvestres pour leurs enracinements assez profonds et parce qu'ils sont endémiques. Plus un écosystème est complexe et diversifié, plus il est résilient. Ce type de reboisement diversifié permet de réduire notre empreinte carbone et de limiter le changement climatique. *Violette Barrault*

Une tempête silencieuse ravage nos forêts



Forêt de Chantilly

Les massifs forestiers de la région parisienne sont fortement affectés par le dérèglement climatique. Les experts s'inquiètent. Une « tempête silencieuse » frappe les forêts du Grand Paris. C'est ainsi que certains forestiers décrivent la situation qui affecte les massifs franciliens depuis quatre ans. Un dépérissement qui ne se voit pas car il commence tout en haut par la tête, le houppier.

Les forêts jouent un rôle primordial en tant que réserves de biodiversité, piègent le CO₂, fournissent le bois pour la construction et sont appréciées des promeneurs – 100 millions de visites par an !

A Chantilly, 50 000 chênes (un arbre sur 10) sont en voie de dépérissement avancé. Le manque d'eau tue à petit feu et parfois de façon fulgurante certains spécimens. A Fontainebleau, 100 hectares de pins sylvestres ont séché sur pied et ont dû être abattus au début de l'année 2020.

« Une mort subite jamais vue à Fontainebleau de mémoire de forestier », déclare Eric Goulouzelle de l'Office National des Forêts.



Forêt de Fontainebleau, vue des gorges de Franchard

Les massifs boisés de Montmorency, de Saint Germain en Laye et de Compiègne sont très malades. Les arbres stressés par le manque hydrique résistent moins bien aux rongeurs. Les larves du hanneton forestier sont en train de détruire les futaies de Compiègne où 400 000 arbres sont menacés à terme par ces insectes voraces.

A Chantilly, de nouvelles essences adaptées au réchauffement climatique, comme le micocoulier, seront implantées. L'ONF qui gère 91 000 hectares de bois en Ile-de-France envisage de planter des arbres exogènes et de réaliser une migration assistée.

Des tests dans le cadre du *projet Giono* ont lieu en forêt de Verdun. Normalement les forêts migrent naturellement d'environ 300 mètres par an. Mais le dérèglement climatique est trop rapide pour que les espèces du Sud aient le temps de remonter vers le Nord. « Il faut intervenir et aider les forêts à s'adapter ».

L'objectif, résume le général Millet, c'est d'avoir encore une forêt - peut-être différente mais encore vivante - dans 50 ans.

Sources Marie Hélène Kleiber dans le JDD du dimanche 4 octobre 2020

Les artistes de l'école de Barbizon ont sauvé la forêt de Fontainebleau



Allée de châtaigniers à La Celle-Saint-Cloud, aussi appelé Lisière de la forêt de Fontainebleau, 1865 par Alfred Sisley, musée du Petit Palais

La forêt de Fontainebleau a inspiré de nombreux artistes au 19^{ème} siècle. Dès les années 1850, des artistes venus de l'Europe entière, de Russie et des US s'installent à Barbizon et peignent dans la nature, sur le motif dans la forêt de Fontainebleau, toute proche.

Pour les peintres français, on peut citer Corot, d'Aubigny, Millet, Rousseau. Après 1863 ce sont Monet, Renoir et Sisley qui s'installent à Barbizon. Photographes, écrivains et poètes les rejoignent. En 1890, on donne le nom d'école de Barbizon aux artistes de la première génération.

Ce sont les peintres de l'école de Barbizon qui, les premiers, ont sauvé la forêt de Fontainebleau. La petite communauté de peintres, s'installe dès 1825 à Barbizon, et va mener un des premiers mouvements de défense de l'environnement.

Véritable atelier à ciel ouvert, la forêt de Fontainebleau a tout pour ravir le peintre paysagiste, mais les autorités projettent d'abattre les arbres pour les remplacer par des sapins. La révolution industrielle est en marche ; la France manque de bois. Théodore Rousseau et ses amis s'y opposent. Ils font arracher les jeunes pousses de sapins et organisent des campagnes de publicité. Cela prendra des décennies, mais l'administration finit par céder !

Le 13 août 1861, un décret proclame la première mesure de conservation d'un espace naturel au monde, en plaçant sous protection 1000 hectares du bois de Fontainebleau. Le site nommé alors *série artistique* prendra un siècle plus tard le nom de *réserve biologique*. D'après Delphine Kargayan



J.-B. Camille Corot, *Forêt de Fontainebleau* (1846), musée des beaux-arts de Boston.

Mes souvenirs avec les arbres

Quand je pense aux arbres, il me revient une première impression, plutôt négative : enfant en Martinique au début des années 70, ce qui était pour moi un arbre, c'était le palétuvier dont mes parents m'indiquaient qu'il fallait éviter de s'endormir dessous car il perlait de ses feuilles une substance qui générerait des maux de tête. Il s'agissait de ces palétuviers qui se trouvaient à Anse d'Arlet. Ai-je associé parfois un mauvais rêve à ce type de substance, c'est bien possible.

C'est ensuite en Nouvelle-Calédonie, trois ans plus tard, que les arbres me sont apparus amicaux. Et ce de manière très présente, massive, car avec plusieurs camarades de jeux nous passions des après-midi entières dans la « brousse », qui réunissait invariablement ce que je pense être des acacias, et également des



Case traditionnelle d'un chef de village kanak en Nouvelle Calédonie en 1974

eucalyptus et de ce que l'on appelait des « niaoulis », des arbres hauts qui dégageaient une douce odeur parfumée, inoubliable.

Ces arbres présentaient un aspect curieux car leur écorce fine se détachait par morceaux, comme des feuilles épaisses retirées d'un livre ancien. Il ne s'agissait donc pas d'une forêt à proprement parler, mais plutôt d'un maquis dense intégrant quelques arbres. Mais cette pression arbustive donnait le sentiment d'intégrer une forêt, que nous dominions de la vue en montant dans nos cabanes ou sur des piliers métalliques laissés là suite à une activité économique quelconque. Cela n'était pas le « bush » ni la végétation tropicale clairsemée faite d'arbustes et de buissons, typique de l'Afrique, mais simplement un terme qui renvoyait à un vocabulaire militaire.



Village kanak en 1974. Le terme de « kanak » vient de l'hawaïen kanaka signifiant « homme », « être humain » ou « homme libre »

Trente ans plus tard, j'ai retrouvé cette odeur de niaoulis, à Saint-Louis, sur l'Île de la Réunion, en bordure d'un terrain de golf. Pourtant, effet trompeur de la mémoire ou pas, il me semblait qu'il s'agissait, visuellement, plutôt d'eucalyptus. Puis, j'ai vécu dans la caserne du « Front de mer » à Saint-Pierre sur un terrain d'un hectare et demi qui, curieusement ne comprenait aucuns arbres fruitiers. Il y avait là seulement quelques magnolias, des rares araucarias et surtout des filaos, arbre emblématique de l'île. Sous cet angle, la Réunion est un territoire magnifique pour les amateurs d'arbres, et dans certains endroits de l'île, un vrai sanctuaire. Aussi, pour inverser la situation, en 2003, j'y ai lancé une opération de plantation de 200 arbres fruitiers. En écrivant cela, je me rappelle une donnée importante et qu'il faut prendre en compte lorsque l'on plante : au niveau mondial, un arbre planté sur deux meurt, en l'absence de suivi.

C'est le confinement de 2020 qui m'a ramené aux arbres récemment pour aller plus loin, avoir un impact plus grand, en rejoignant un groupement forestier situé en Corrèze, dénommé Avenir Forêt qui assure une gestion écologique de ses forêts (pas de coupes rases, futaie irrégulière qui mixe donc les essences, les âges et les diamètres de tiges - et favorise la biodiversité). Ainsi, outre sa capacité d'évocation positive, parfois spirituelle dans certaines sociétés, l'arbre possède une force inégalée qui est celle prendre en charge notre environnement, et participe à notre qualité de vie, à notre culture. Il est à notre disposition, souvent libre d'accès, gratuitement. Comment ne pas désormais en prendre soin ? Jean-Luc Prigent



Ville de Dinard, vue du quartier de La Vicomté

Quelques mots sur la galerie Anders hus

Anders et moi avons ouvert la galerie Anders hus en 2003. Nous revenions de Copenhague où j'avais passé huit ans.

La découverte de ce petit pays à la forte identité fut pour moi une révélation. Le design des années 50/60 était installé dans tous les intérieurs. Les nombreux musées de la capitale, mais aussi au Jutland, exposaient les artistes du 20^{ème} siècle.

De retour en France, nous ouvrons la galerie Anders hus, et nous proposons le design et la peinture moderne du Danemark.

Or, depuis longtemps, nous voyagions régulièrement en Inde. Ce fut l'art de la tribu Gond qui déclencha notre intérêt de galeristes. Peu à peu et ce, pendant dix ans nous sommes allés rencontrer ces artistes magnifiques dans le Madhya Pradesh, pour acquérir leurs œuvres et les faire connaître en France.

Notre intérêt pour eux ne s'est jamais démenti et c'est pourquoi nous avons pensé organiser une exposition autour de leurs œuvres majeures : *Les arbres sacrés*. De là à penser aux arbres dans d'autres formes d'art, il n'y eut qu'un pas ; ainsi dans l'Âge d'or de la peinture danoise, mais aussi dans les œuvres des artistes contemporains, peintres et photographes qui ont représenté les arbres dans leur travail.

Dans cette période où les arbres nous sont devenus plus proches, plus précieux, plus nécessaires, nous leur rendons hommage à travers les œuvres d'artistes Indiens, Français et Danois, lors de l'exposition *Voyages avec les arbres*.

Anne Chevalier

L'Arbre dans la peinture ancienne au Danemark



Axel Schovelin, 1827-1893. *Mariager Fjord*, 1860, huile sur toile, 68x40 cm.

Schovelin est présent dans de nombreux musées au Danemark

L'Âge d'or de la peinture danoise, qui se situe entre 1801 et 1864 est une *parenthèse enchantée* dans l'art danois.

Eckersberg, son chef de file, préconise la peinture sur le motif. Il faut peindre ce qu'on voit, la beauté du sujet important moins que le détail ou le cadrage. La ruralité inspire de plus en plus les artistes danois. Les voyages en Italie sont vite remplacés par les ballades dans la campagne proche.

L'identité danoise se reflète dans les œuvres de paysage : son architecture traditionnelle, ses coutumes populaires.

Skovgaard interprète le paysage danois quitte à l'embellir. C'est l'époque du « romantisme national » qui va durer jusqu'en 1864.

Les œuvres de cette période illustrent principalement les paysages dans lesquels les arbres sont largement représentés.



C. M. Soya-Jensen, 1860-1912, Huile sur toile, 20x23 cm. Soya-Jensen est présent avec plus que 30 œuvres dans les musées au Danemark et en Allemagne.



Après-midi d'été à Gentofte. Âge d'or de la peinture danoise, huile sur toile, 87x53 cm.



19ème siècle, Huile sur bois, 11x21



Hans Agersnap, Danemark, 1857-1925, Huile sur toile, 21x37 cm
Agersnap est présent avec 25 œuvres dans les musées au Danemark



Marie Sandholt, 1872-1942, huile sur toile, 36x50 cm
Sandholt est présente dans plusieurs musées au Danemark



Viggo Brandt, 1882-1959, huile sur toile, 62x85 cm
Brandt est présent dans plusieurs musées au Danemark



Christian Berthelsen, 1839-1909, huile sur toile, 44x71 cm
Berthelsen est présent dans plusieurs musées au Danemark



V.A. Predil, 19ème-20ème siècle, huile sur toile, 75x101 cm

Aake Holm : linogravures bibliques

Dans le christianisme, l'arbre pousse dans le jardin d'Eden, il est source de la vie éternelle.

Dans le bouddhisme, l'arbre est sacré. Bouddha naquit sous l'arbre Asoka et atteint l'éveil sous le Pipal.

Dans l'islam, l'arbre est symbole d'immortalité. Plusieurs arbres sont cités dans le Coran.

Dans le judaïsme, l'arbre représente les lois de l'univers et symbolise la création. Il soutient et nourrit la vie. Il se dresse dans un jardin fertile planté par Yahvé.

Le figuier est souvent l'image d'Israël. « Être sous le figuier » signifie : étudier la Torah. Chaque feuille du figuier ne ressemble à aucune autre comme chaque homme ne ressemble à aucun autre. Le figuier est un arbre messianique, il est un des premiers arbres à fleurir ; il annonce la venue du Messie.



Aake Holm, Suède, *Adam et Eve*
Linogravure, 1977, 30x22 cm



Aake Holm, Suède, 1978, Linogravure, 30x22

Zachée et le figuier :

Selon Saint Luc : Jésus entra dans Jéricho accompagné de la foule. Zachée ne pouvant l'apercevoir monta dans le figuier sycomore d'où il pouvait apercevoir Jésus.

Jésus l'apercevant dans l'arbre, l'appelle par son nom. Zachée lui propose de rester chez lui la nuit. Mais Zachée est riche, et il perçoit les taxes pour les Romains. Le peuple de Jéricho n'est pas content de l'invitation, car Zachée est un

pêcheur. Zachée offrit alors la moitié de ses biens pour les pauvres et quatre fois le montant perçu de ceux qu'il avait pu tromper. Jésus dit : Aujourd'hui le salut est arrivé dans cette maison car cet homme est un fils d'Abraham!

Sous le figuier avec Nathaniel :

Lorsque Jésus voit Nathaniel venir à lui, il lui dit « Voici un véritable fils d'Israël, un homme qui ne sait pas mentir ». Nathaniel lui demande : « Comment me connais-tu ? Quand tu étais sous le figuier je t'ai vu ». Nathaniel lui dit : « Rabbi c'est toi le fils de Dieu, c'est toi le roi d'Israël ». Jésus répond : « Je te dis que je t'ai vu sous le figuier et c'est pour cela que je te crois ».



Aake Holm, Suède, 1977
Linogravure, 30x22

Trees of India

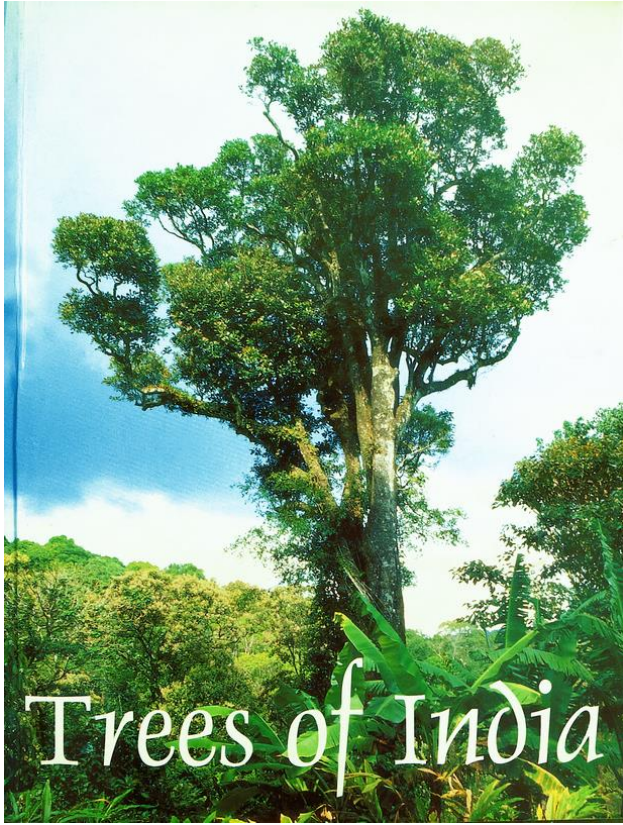


Photo : Anne Garde

Les arbres en Inde sont des êtres sensibles et conscients. A Dehli, qui atteint des records de pollution, les arbres des grands parcs et des rues arborées sont une ressource inestimable grâce à la photosynthèse qui produit une grande quantité d'oxygène. L'hindouisme accorde de grandes vertus aux arbres. Ils répondent à la règle du *samsara* : la règle des cycles de vie, de mort et de renaissance. Dans le *pirana* l'arbre est capable de connaître le bonheur et le chagrin ! Il est, en Inde, une coutume qui impose à une jeune femme de se marier avec un arbre avant d'épouser son mari.

Les plantations en Inde

Lors de la COP 21, l'Inde s'était engagée à replanter 95 millions d'hectares de forêts d'ici 2030. Il est vrai qu'elle avait beaucoup à faire ! Mais il semble qu'elle va atteindre son but quand on voit qu'en seulement 12 heures, 66 millions d'arbres ont été plantés en Madhya Pradesh. 1,5 million d'indiens se sont portés volontaires pour cette incroyable opération ! L'Uttar Pradesh fait plus fort, puisque le 5 juillet 2020, en respectant les règles de distanciation, 2 millions de personnes ont pu planter 250 millions d'arbres.

Il faut noter que c'est l'Ethiopie qui détient le record mondial de plantations avec 350 millions d'arbres plantés en un seul jour !

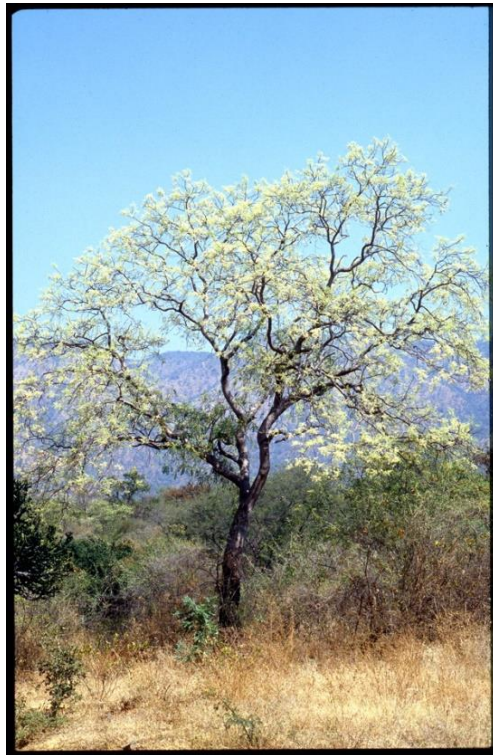
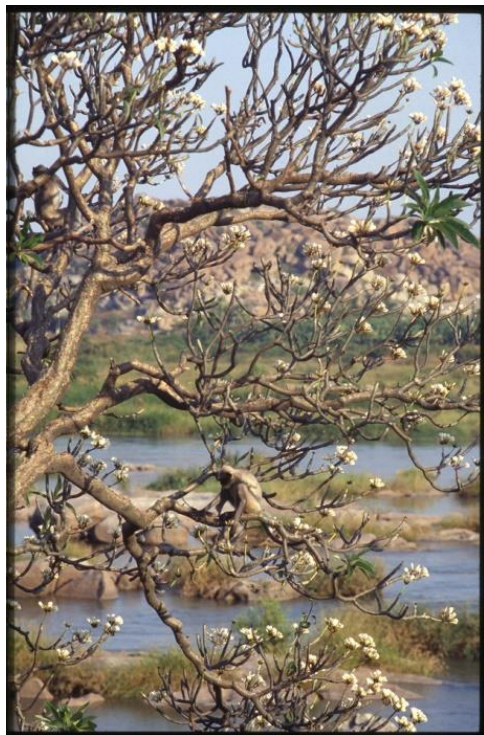


Photo Anne Garde

Anne Garde, photographe

Pour Anne Garde, « la photographie est l'art de percevoir ce que l'œil ne voit pas, une vérité somnambule, par le rapt photographique » Elle est initiée à l'Orient par ses origines bordelaises, la découverte d'une bouteille frappée du titre *Mystérieux retour des Indes*, l'amène à se consacrer à la recherche de liens interculturels est-ouest. Elle obtient la Bourse « *Villa Médicis Hors les Murs* » pour son travail sur l'Inde. Ses photographies figurent dans des collections prestigieuses en Europe, aux US et en Asie

En parallèle, les nouveaux mondes de l'Asie font partie active de son imaginaire qu'elle échange avec Laure Vernière, peintre et écrivain.



Photos Anne Garde

Laure Vernière, peintre et écrivain

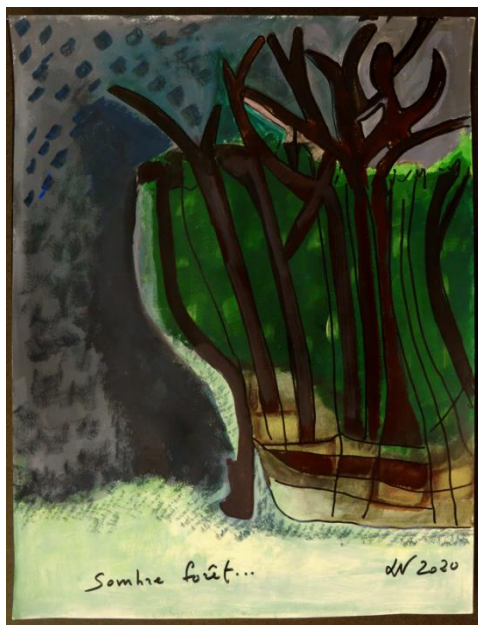
Diplômée de littérature contemporaine, Laure Vernière est écrivain voyageur et plasticienne. Elle est la complice de cahiers de voyages originaux à quatre mains, qu'elle réalise avec Anne Garde, ainsi que de l'ensemble de l'écriture dans son œuvre photographique. Elle est son double littéraire, en particulier dans leurs deux derniers ouvrages *Japan express* et *Pondicherry Masala*.

Elle est aussi engagée dans une œuvre plastique – polaroids, poèmes visuels, collages, objets détournés et peintures, qu'elle expose en France et à l'étranger.



Drowning Moon

Acrylique et encre sur papier, 65x50 cm



Sombre Forêt

Acrylique et encre sur papier, 65x50 cm

Deidi von Schaewen, photographe : Les arbres sacrés de l'Inde

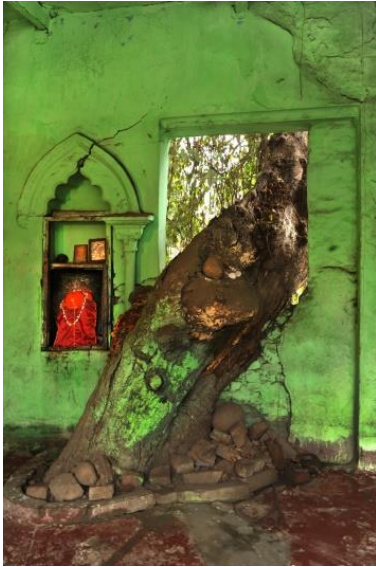
Après des études de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts de Berlin, Deidi von Schaewen choisit la photographie comme moyen d'expression. Elle capte l'éphémère, les témoignages de nos civilisations urbaines et rurales amenées à disparaître. Elle s'attache à l'Inde, à ses traditions tribales et nous fait découvrir ses merveilleux arbres sacrés.



Haridwar, Uttarakhand 2011

Pour les Indiens tous les arbres sont sacrés. Pourtant on peut dire que certains sont plus sacrés que d'autres.

L'*Asoka* sous lequel, selon la tradition, naquit le Bouddha à Lumbini ; Le *Khejri* l'arbre totem du Rajasthan, et l'arbre sacré des Bishnoïs ; Le *Pipal* qui est l'arbre sous lequel le Bouddha aurait atteint l'Eveil à Bodhgava ; Le *Banian* : on l'appelle aussi le figuier du Bengale. « La Bhagavad Gita » en fait l'arbre de la connaissance. Sa croissance est inouïe. Le *Mahua* est associé aux mythes de la tribu Gond. Les artistes Gonds l'ont largement glorifié en le représentant dans leurs œuvres peintes, dans les chants et les danses de leur tribu.



Hyderabad, Andhra Pradesh 2009



Mirzapur, Uttar Pradesh 2014



Bihar 2018

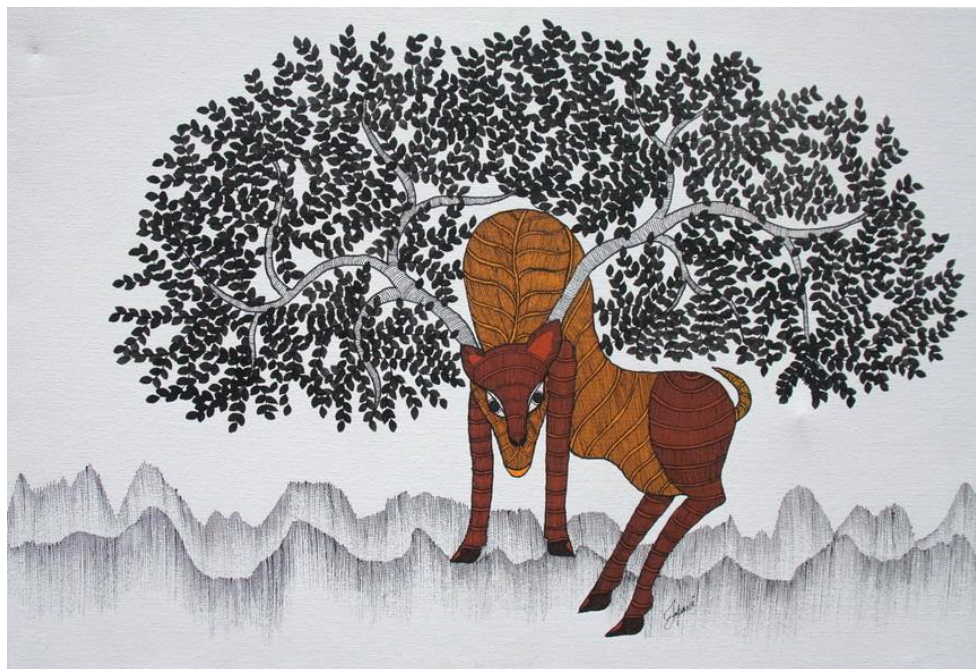
Les arbres sacrés de la tribu Gond en Inde



Japani Shyam, acrylique sur toile, 55x83 cm

La tribu Gond – la deuxième tribu en Inde - avec 11 millions d'individus en 2014, est dispersée principalement sur les territoires du Madhya Pradesh et du Chhattisgarh. Les Gonds sont animistes.

Il y a très longtemps le royaume des Gonds s'étendait largement sur le centre de l'Inde. Pendant une période prospère, qui dura près de 1400 ans, les Pardhans furent leurs musiciens et leurs prêtres influents ; ils racontaient l'histoire de leurs dieux en s'accompagnant du Bana, un instrument sacré en forme de violon.



Japani Shyam, acrylique sur toile, 90x60 cm

Les Pardhans étaient la mémoire collective pour un peuple illettré. Mais le royaume Gond s'appauvrit et il n'y eut bientôt plus assez de familles riches pour soutenir les Pardhans. La tradition disparaît en même temps que ses artistes.

En 1982, le musée d'art contemporain du Bharat Bhavan s'ouvre à Bhopal. Le peintre Swaminathan, son nouveau directeur, choisit de montrer l'art vivant, tel qu'il est pratiqué dans les communautés tribales, et de l'exposer. Il organise alors des expéditions dans l'état du Madhya Pradesh, pour rechercher cet art tribal.

Mais l'art de ces tribus anciennes, naguère florissant, a presque disparu. Pourtant, on découvre dans le village de Patangarh une maison dont les murs sont couverts de dessins aux couleurs et aux motifs merveilleux. C'est l'œuvre du jeune Jangarh Singh Shyam, issu d'une lignée de Pardhans. Il est devenu le maître de cet art Gond et de tous les artistes de sa lignée.



Subhas Vyam
acrylique sur papier, 55x27 cm



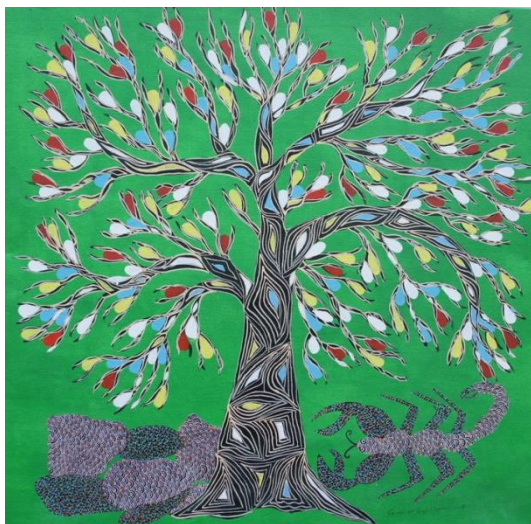
Man Singh Vyam
Encre sur papier, 56x38 cm

L'école du Jangarh Kalam, qui veut dire, le pinceau de Jangarh, est devenu un mouvement artistique contemporain. Chacun des artistes, qui s'en réclame, est inspiré par la mythologie de la tribu et développe son style propre.

Les artistes Gonds les plus connus qui ont glorifié les arbres sacrés sont Durga Bai et Subhas Vyam, Bhajju Shyam, Ram Singh Urveti, Japani Shyam, Narmada Tekam et Anand Shyam.



Narmada Tekam
acrylique sur papier, 38x28 cm



Jambhav Singh Shyam
acrylique sur toile, 80x80 cm



Gariba Tekam
Acrylique sur papier, 38x28 cm



Anand Shyam
Acrylique sur toile, 81x90 cm



Narmada Tekam, acrylique sur papier, 38x28 cm



Acrylique sur toile, 50x35 cm



Gariba Tekam Acrylique sur toile, 122x36 cm

Les Empreintes d'arbres de Constance Fulda



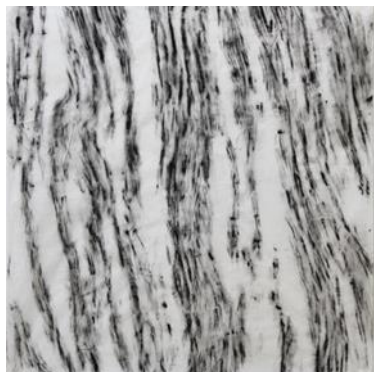
Empreinte sur le banian de Cholamandal

Grâce aux empreintes de leur écorce, Constance Fulda décode pour nous les récits des arbres. A partir de l'écorce et du cheminement de la sève, elle saisit l'empreinte de l'arbre sur du papier japonais. Comme une calligraphie propre à chaque arbre, ces empreintes révèlent l'unicité de chaque arbre et leur identité singulière.

J'ai maintenant, nous dit-elle, une collection de plus d'un millier d'empreintes, dont celle, qui mesure 30 mètres, du banian du village d'artistes de Cholamandal en Inde (c'est dans ce village que vivent nos amis Velu Viswanadhan et Nadine Tarbouriech).

Ci-après extraits de l'article d'Alice d'Orgeval dans *Les Echos* du 8 janvier 2021.

« L'œuvre de Constance Fulda fait émerger le sensible. Dix ans que cette plasticienne, installée à la lisière ouest, à Gambais, prélève les empreintes des arbres. Troncs éloquents, écorces bavardes, nervures criardes sont sa matière première.



Prête pour une première empreinte, l'artiste a jeté son dévolu sur un chêne à l'écorce ondoyante grisâtre semblable à une fourrure. La toile fixée au tronc, équipée d'un petit rouleau sec trempé dans une peinture noire mate, d'une main légère, elle marque le relief. Les stries se croisent, font des courbes, rebiquent; le vivant surgit, l'arbre prend langue. Ce sera ensuite au tour d'un laricio à grosses écailles, d'un hêtre gravé d'yeux et d'un châtaignier à l'écorce twistée de révéler leur histoire ».



Mélanie Vallet : enracinés au ciel



Graphite et tempera sur papier, 50 x 50 cm



Encre sur papier, 11 x 11 cm

« Depuis quelques années ma recherche plastique s'est tournée vers une observation du monde végétal, plus particulièrement sur les « trognes ». Ces arbres coupés, taillés, élagués transformés par l'homme m'ont fascinée ».



Graphite et acrylique sur toile, 100x100 cm

Diplômée des arts décoratifs, Mélanie Vallet s'interroge sur l'énergie vitale de ces êtres en apparence hiératique. D'où vient la force de vie de l'arbre ? Cette réponse de vie jaillit et transcende l'enveloppe extérieure, l'invisible apparaît.



Graphite et tempera sur papier, 50x50 cm



Gravure sur papier, 15x20 cm

« Au début du dessin, je laisse libre mon crayon et naturellement ma main dessine des formes circulaires. Elles sont pour moi la matérialisation de cette énergie. Je la perçois comme universelle, aussi bien végétale, qu'animale ou humaine ».

Bertrand Donnot : le dernier amandier de Montjean-sur-Loire



La présence de l'amandier en Anjou, est attestée au 16^{ème} siècle. Au 17^{ème} siècle les fermages étaient réglés en boisseaux d'amandes.

La zone géographique de la présence de l'arbre se situe à la limite du Maine et Loire, de la Vienne et de la Touraine. A Montjean-sur-Loire, là où vivaient de nombreux amandiers, il n'y a pas si longtemps, un seul restait debout. Or, on prévoyait de construire un parking à sa place ! Heureusement, le maire de l'époque, Christian Maillet s'y est opposé catégoriquement !

Bertrand Donnot est sculpteur et peintre. Il habite et travaille sur ses deux péniches à Montjean-sur-Loire, petite ville ligérienne très ancrée dans l'art avec son parc de sculptures et son symposium d'été, sur les bords de la Loire.



Bertrand Donnot, charbon sur papier de Loire, 45x45 cm

Bertrand Donnot nous explique : « Le papier est un mélange de fibres végétales triturées dans l'eau, puis égouttées dans une forme grillagée pour laisser passer l'eau et conserver la cellulose. Après séchage, on obtient une feuille de papier. On peut rajouter des chiffons broyés, mais ce n'était pas le cas à l'origine.

Après sa dernière crue de printemps, la Loire conserve entre ses bancs de sable des mares où prolifèrent des algues et autres plantes d'eau qui s'y déposent quand, à l'étiage elles sont à sec. Lors de ma promenade journalière, j'avais remarqué ces morceaux de feutres végétaux.

Pourquoi peindre la Loire sur une toile tissée de lin, quand le fleuve nous laisse son propre papier ? Avec un tamis de maçon, il fut facile de récupérer cette matière première avant évaporation et miracle, après séchage au soleil le papier de Loire nous permettait de dessiner. D'autres avaient utilisé le papyrus du Nil, ou des feutres végétaux pour remplacer les écailles de tortues divinatoires, qu'allons-nous faire avec ce papier de Loire ? »

Remerciements

Les artistes : Bertrand Donnot, Constance Fulda, Anne Garde, Deidi von Schaewen, Anand Shyam, Japani Shyam, Gariba Tekam, Narmada Tekam, Mélanie Vallet, Laure Vernières, Durga Bai Vyam, Man Singh Vyam, Subhas Vyam.

Ainsi que

Herve Lefort de la Mairie de Paris,
les contributeurs, Violette Barrault et Jean-Luc Prigent,
Georges Feterman, président de l'association A.R.B.R.E.S.

Anne Chevalier et Anders Laustsen



Un premier janvier sur les bords de Loire – photo A.C.

L'association A.R.B.R.E.S.

Des personnalités, des élus, des scientifiques, mettent en avant la notion de *bien commun*, le droit de l'environnement, la personnalité juridique de la nature, la possibilité d'accorder des droits aux arbres, et jugent nécessaire et indispensable de redéfinir le statut de l'arbre en France. L'Association A.R.B.R.E.S. adhère à cette démarche pour mieux les protéger. Elle y contribue par son support à l'action juridique. C'est l'objet de la Déclaration des Droits de l'Arbre (DDA).

Créée en 1994, l'association A.R.B.R.E.S. a pour but le recensement, l'étude, la sauvegarde des « arbres remarquables » en France.

Dans le cadre de *200 arbres pour retrouver nos racines*, l'association attribue le label *Arbres Remarquables de France*, aux communes, collectivités territoriales, propriétés privées, qui possèdent un arbre exceptionnel et signent un contrat d'entretien, de sauvegarde et de mise en valeur de l'arbre avec celle-ci. Une convention de partenariat a par ailleurs été signée avec *l'Office National des Forêts (ONF)*. Des « circuits découvertes », des colloques thématiques, des conférences des fêtes et des festivals sont organisés.

Adresse : Maison de la vie associative et citoyenne casier N°17

Tél : 06 32 30 10 28

E-mail : a_arbres@arbres.org

Site : www.arbres.org

La galerie Anders hus s'engage à remettre à l'association A.R.B.R.E.S. 10% des recettes perçues sur la vente des œuvres de l'exposition *Voyages avec les arbres*.



DECLARATION DES DROITS DE L'ARBRE

proclamée, lors du Colloque, à l'Assemblée Nationale le 5 avril 2019

Article 1

L'arbre est un être vivant fixe qui, dans des proportions comparables, occupe deux milieux distincts, l'atmosphère et le sol. Dans le sol se développent les racines, qui captent l'eau et les minéraux. Dans l'atmosphère croît le houppier, qui capte le dioxyde de carbone et l'énergie solaire. De par cette situation, l'arbre joue un rôle fondamental dans l'équilibre écologique de la planète.

Article 2

L'arbre, être vivant sensible aux modifications de son environnement, doit être respecté en tant que tel, ne pouvant être réduit à un simple objet. Il a droit à l'espace aérien et souterrain qui lui est nécessaire pour réaliser sa croissance complète et atteindre ses dimensions d'adulte. Dans ces conditions l'arbre a droit au respect de son intégrité physique, aérienne (branches, tronc, feuillage) et souterraine (réseau racinaire). L'altération de ces organes l'affaiblit gravement, de même que l'utilisation de pesticides et autres substances toxiques.

Article 3

L'arbre est un organisme vivant dont la longévité moyenne dépasse de loin celle de l'être humain. Il doit être respecté tout au long de sa vie, avec le droit de se développer et se reproduire librement, de sa naissance à sa mort naturelle, qu'il soit arbre des villes ou des campagnes. L'arbre doit être considéré comme sujet de droit, y compris face aux règles qui régissent la propriété humaine.

Article 4

Certains arbres, jugés remarquables par les hommes, pour leur âge, leur aspect ou leur histoire, méritent une attention supplémentaire. En devenant patrimoine bio-culturel commun, ils accèdent à un statut supérieur engageant l'homme à les protéger comme « monuments naturels ». Ils peuvent être inscrits dans une zone de préservation du patrimoine paysager, bénéficiant ainsi d'une protection renforcée et d'une mise en valeur pour des motifs d'ordre esthétique, historique ou culturel.

Article 5

Pour répondre aux besoins des hommes, certains arbres sont plantés puis exploités, échappant forcément aux critères précédemment cités. Les modalités d'exploitation des arbres forestiers ou ruraux doivent cependant tenir compte du cycle de vie des arbres, des capacités de renouvellement naturel, des équilibres écologiques et de la biodiversité.

Ce texte a pour vocation de changer le regard et le comportement des hommes, de leur faire prendre conscience du rôle déterminant des arbres au quotidien et pour le futur, en ouvrant la voie à une modification rapide de la législation au niveau national.



galerie
Anders hus

27 rue Charlot, Paris Centre

www.andershus.fr - 06 63 76 2116 - contact@andershus.fr